

Préface aux Anthologies de textes

Le christianisme catholique est arrivé en Corée aux XVII^e et XVIII^e siècles sous la forme de livres en chinois classique publiés par des jésuites européens en poste en Chine. Il s'agissait d'un élément de ce que l'on appelait la science occidentale, car les jésuites apportaient en Chine et s'efforçaient de transmettre leurs connaissances en astronomie, géographie, ingénierie, ainsi que la philosophie et la religion européennes. Ces livres plaisaient à certains érudits coréens aristocratiques, dont les études des classiques confucéens leur permettaient de les lire facilement. La forme rigide et conservatrice du confucianisme connue sous le nom de néoconfucianisme était l'idéologie officielle de la dynastie coréenne Joseon et nombre de ses érudits réagissaient avec une intense hostilité aux idées occidentales, qu'ils considéraient comme hérétiques, pernicieuses et erronées.

La nouvelle religion est ensuite passée du simple sujet des livres à une pratique communautaire dans la vie quotidienne avec le baptême du premier Coréen. Les rois coréens étaient obligés d'envoyer fréquemment des ambassades auprès de l'empereur chinois à Pékin et le fils d'un membre d'une ambassade, Yi Seung-hun, a pu accompagner son père dans l'ambassade de 1784. Les érudits intéressés par la science occidentale le pressèrent de prendre contact avec les prêtres européens à Pékin et de rapporter des livres supplémentaires. Le prêtre français que Yi Seung-hun rencontra à Pékin, le père de Grammont, lui enseigna les bases de la foi, voyant là une occasion d'apporter la foi en Corée, où aucun étranger ne pouvait entrer. Ils devaient communiquer en écrivant des caractères sinitiques, car la différence de prononciation entre les deux pays rendait la communication orale impossible.

Avant de quitter Pékin, le prêtre le baptisa du nom de Pierre. À son retour à Séoul, il remit les livres qu'il avait reçus à un jeune érudit de premier plan connu sous le nom de Yi Byeok qui, après les avoir étudiés, déclara que cette religion était la vérité qu'ils recherchaient. En tant que croyant baptisé, Yi Seung-hun était qualifié pour baptiser les autres et c'est ainsi que la première communauté de baptisés fut formée. Il est remarquable que dès le début, le baptême ne fut pas seulement donné aux *yangban* (aristocrates) du groupe d'étude original, mais aussi aux personnes qui servaient dans leur foyer. Il est également remarquable que dès le début, les femmes aient été incluses, bien que la culture coréenne interdisait normalement aux hommes extérieurs à la famille proche d'apercevoir ne serait-ce qu'un instant les épouses et les filles de leurs amis. L'une des idées fondamentales que les dirigeants avaient saisies était que Dieu était le Père de tous sans distinction de classe ou de sexe, et que la communauté chrétienne devait être égalitaire.

Yi Seung-hun avait vu comment les prêtres de Pékin célébraient la messe et les nouveaux croyants avaient également vu dans les livres que les sacrements étaient célébrés par des prêtres et des évêques. Au moment de la visite de Yi Seung-hun, il n'y avait pas d'évêque à Pékin, le nouvel évêque était toujours en route. Par conséquent, les dirigeants de la communauté basée à Séoul ont choisi parmi eux des dirigeants pour servir en tant que prêtres, qui ont commencé à célébrer une sorte de messe et à entendre des confessions. En Corée, on appelle aujourd'hui cet arrangement la « hiérarchie improvisée ».

Très vite, lorsque les *yangban* nouvellement baptisés commencèrent à parler de la nouvelle vision religieuse qu'ils avaient découverte, ils se heurtèrent à une violente opposition au sein de leurs familles et de leurs collègues conservateurs. Yi Seung-hun et d'autres membres influents de la communauté furent si dépassés par cette opposition qu'ils se retirèrent bientôt.

Troublés par certains passages de leurs livres, la communauté envoya d'autres émissaires à Pékin avec des lettres contenant des questions sur la discipline de l'Église. Les prêtres de Pékin répondirent en 1790, leur ordonnant de dissoudre leur hiérarchie et de ne

célébrer aucun autre sacrement que le baptême. Ils obéirent rapidement. Plus important encore, dans une lettre envoyée un peu plus tard en réponse aux demandes d'envoi d'un prêtre pour les guider, l'évêque de Pékin souligna que les catholiques en Chine (et donc aussi en Corée) n'étaient pas autorisés à se livrer aux rites « superstitieux » du « culte des ancêtres » traditionnel, à savoir préparer et offrir de la nourriture devant les « tablettes » des ancêtres décédés. Des offrandes similaires faites à Confucius et aux sages étaient également interdites.

Ces rites, qui concernaient particulièrement les familles *yangban* de la haute société, étaient au cœur même du système confucéen, de ce que l'on considérait comme une société civilisée ; ils détenaient la clé de l'harmonie et de l'ordre social. Un nombre considérable de chrétiens de la haute société furent consternés par l'ordre interdisant les rites et se retirèrent plutôt que d'obéir. Les conséquences devinrent évidentes dès la fin de 1791, lorsque le premier cas de catholiques jugés et exécutés pour ne pas avoir accompli les rites traditionnels se produisit après le décès de la mère de l'un d'eux.

Ce premier cas concernait Paul Yun de Jinsan dans la province de Jeolla, dont la mère était décédée, et son cousin maternel James Gwon. Enflammées par l'hostilité déjà existante envers la nouvelle religion, les autorités étaient déterminées à faire d'eux un exemple. Ils furent dûment jugés et exécutés. Leur exécution fut considérée comme un signe que le fait d'être chrétien était en soi un crime et un certain nombre d'arrestations et d'exécutions eurent lieu dans les années suivantes, lors de la première persécution officielle, la persécution dite de Shinhae, même là où aucun rejet direct des rites n'avait eu lieu. Beaucoup de ceux qui furent arrêtés sauvèrent leur vie en apostasiant et la communauté fut gravement ébranlée. De 1795 à 1801, il y eut un prêtre chinois à Séoul, le père Zhou Wenmo, mais il fut obligé de rester si caché que seul un nombre limité de chrétiens savaient qu'il était là et avaient accès aux sacrements qu'il pouvait administrer. Il se rendit aux autorités lors de la grande persécution de 1801 et fut exécuté.

Le roi de l'époque était Jeongjo, qui n'était manifestement pas disposé à autoriser une persécution massive des chrétiens, dont certains étaient proches de lui. Cependant, à la fin de l'année 1800, il tomba malade et mourut. Le nouveau roi était encore un enfant et la veuve du roi régnant avant Jeongjo devint régente. Sa famille était fortement hostile à la science occidentale et la régente autorisa une persécution générale, la persécution de Shin-yu, au cours de laquelle de nombreux croyants *yangban* furent exécutés. Ce n'est qu'après que l'enfant roi, connu plus tard sous le nom de Sunjo, eut atteint l'âge adulte et pris le pouvoir que la persécution la plus active prit fin. Après la persécution de 1801, il restait relativement peu de croyants de la haute société et de nombreux chrétiens vivaient dans la pauvreté loin de Séoul, avec des catéchistes au service des communautés locales en tant que dirigeants laïcs.

Notre connaissance de cette période initiale provient en grande partie de lettres écrites à Pékin par les prêtres et l'évêque, qui avaient rencontré des chrétiens coréens ou reçu leurs lettres. Des informations supplémentaires proviennent d'un certain nombre de textes écrits par des chrétiens coréens, notamment un très long récit composé pendant la persécution de 1801 par Alexius Hwang Sa-yeong, la « Lettre de soie », écrite sur une feuille de soie fine pour faciliter la dissimulation. La survie des textes coréens est remarquable, compte tenu de la violence des diverses persécutions. Les lettres écrites par les missionnaires étaient pour la plupart conservées dans des archives, soit à Rome, soit à Paris.

Au début l'Église en Corée a été fondée, propagée et dirigée entièrement par les croyants coréens, sans aucune présence de missionnaires européens. Les chrétiens coréens appelaient la foi qu'ils croyaient et pratiquaient « Cheonju-hak » ou « Cheonju-(seong)-gyo » (l'enseignement de Cheonju), car le nom chinois qu'ils avaient appris à utiliser pour « Dieu » était 天主 Cheonju, Seigneur du Ciel. Plus tard, lorsque le premier prêtre coréen, Kim Dae-

geon, écrivit des lettres en latin aux missionnaires français à Macao, il appelait toujours les croyants coréens « Christiani ». Le « catholicisme » était représenté par « Cheonju-gyo » (l'enseignement de Dieu). Ce sont les termes utilisés dans la traduction du premier texte en coréen sur la foi, le long *Jugyo Yoji* de Jeong Yak-jong écrit avant 1800.

La deuxième période de l'histoire de l'Église coréenne commence en 1831, lorsque le pape confia la mission coréenne à la Société des missions étrangères (française). Mgr Bruguière, missionnaire au Siam (Thaïlande), fut nommé premier vicaire apostolique (évêque) de Corée et la « Notice » qu'il envoya à la revue *Annales de la Propagation de la Foi* pour publication en France en 1832, alors qu'il partait pour la Corée, est le premier aperçu général de l'histoire de l'Église coréenne à être publié après la longue Lettre de Mgr De Govea, écrite en latin et publiée en français à Londres en 1800. De ce moment, nous disposons de multiples textes écrits par des missionnaires européens en français et en latin qui ont été conservés dans les Archives de la Société des Missions Étrangères à Paris, aujourd'hui connue sous le nom d'Institut de Recherches France-Asie IRFA, ainsi que dans les archives de la Propagande à Rome.

Mgr Bruguière, épuisé par son long voyage à travers la Chine, mourut en Mandchourie à la fin de 1835, alors qu'il s'apprêtait à entrer en Corée. Finalement, au début de 1836, après de nombreux efforts, le Père Maubant put entrer en Corée à sa place. Il fut suivi par le Père Chastan et par Mgr Imbert. Leurs lettres, certaines publiées dans les *Annales*, donnent une première vision, européenne et cléricale, de l'Église coréenne. En raison des menaces constantes, de nombreux chrétiens n'avaient eu d'autre choix que de quitter leurs foyers et de se réfugier dans des villages chrétiens (교우촌 Gyo-u-chon) cachés dans les montagnes et les régions éloignées, où ils vivaient dans une extrême pauvreté. Les trois premiers missionnaires européens se rendirent, déguisés sous des vêtements de deuil pour cacher leur visage, pour visiter le plus grand nombre possible de villages et leurs activités provoquèrent une augmentation considérable du nombre de croyants dans les régions du sud du pays.

Il n'est pas facile d'expliquer la persécution de Gihae qui éclata en 1839, au-delà de l'hostilité accumulée des factions conservatrices et de la prise de conscience, parmi les « satellites » (agents de police), des profits qu'ils pouvaient tirer du vol des biens de ceux qu'ils arrêtaient. Cette hostilité était certainement alimentée par des rumeurs sur la présence de prêtres étrangers et le nombre croissant de croyants.

Entre-temps, trois jeunes Coréens étaient partis étudier pour le sacerdoce hors de Corée. L'un d'eux étant tombé malade et décédé, Andrew Kim Dae-geon et Thomas Choe Yang-eop restèrent en Chine pour étudier avec les prêtres français à la Procure de la Société des missions étrangères à Macao. Chacun écrivit au total une vingtaine de lettres en latin aux prêtres qui les avaient enseignés à Macao, après leur départ pour tenter d'entrer en Corée, et une fois qu'ils y furent entrés. Les lettres de Choe Yang-eop sont particulièrement précieuses pour le témoignage qu'elles fournissent sur la vie des communautés chrétiennes de la Corée dans les années 1850. La nouvelle de l'exécution des trois missionnaires français en septembre 1839 ne parvint au monde extérieur que plusieurs années plus tard, alors que Kim Dae-geon se préparait à traverser la frontière vers la Corée. Son père et les deux parents de Thomas Choe furent parmi les martyrs.

À l'automne 1845, Kim Dae-geon réussit à faire venir en Corée l'évêque Ferréol et le père Daveluy par bateau depuis Shanghai. L'année suivante, il fut capturé et exécuté, déclenchant la persécution limitée de Byeong-o en 1846. Ce n'est qu'à la fin de 1850 que le père Choe réussit à entrer en Corée, suivi quelques mois plus tard par le père Maistre, et

d'autres missionnaires français suivirent, certains tombant malades et mourant, jusqu'à ce qu'ils soient douze en 1866. Le père Choe put servir, en voyageant constamment, pendant dix ans avant de tomber malade et de mourir en 1861.

La persécution finale et massive, celle de Byeong-in en 1866, vit le martyre de neuf missionnaires français, tandis que trois purent s'échapper en Chine. La persécution de 1866-1868 fut la plus meurtrière de toutes et on ne sait pas combien de personnes moururent, car aucun registre n'était tenu ; de nombreuses exécutions furent effectuées arbitrairement sur simple dénonciation sans procès officiel. Ce n'est qu'après l'ouverture diplomatique de la Corée dans les années 1880 que les missionnaires catholiques de France purent exercer ouvertement leur ministère et aider lentement les chrétiens coréens à se remettre du traumatisme du passé.

Les documents rassemblés et traduits dans ces anthologies sont parmi les expressions les plus significatives de la vie de l'Église coréenne pendant ces années de croissance et de persécution. Ils n'ont pour la plupart jamais été publiés ou traduits jusqu'à présent, sauf en coréen. La principale source occidentale pour comprendre l'histoire des débuts de l'Église catholique en Corée est l'*Histoire de l'Église de Corée* de Charles Dallet (Paris : 1874-1875), en deux volumes. Le travail de compilation de Dallet s'est appuyé sur les nombreux documents dont il disposait dans les archives de la Société des Missions étrangères à Paris, en particulier ceux envoyés de Corée avant et après 1860 par l'évêque Antoine Daveluy. Dallet citait fréquemment et abondamment ses sources et son ouvrage, jamais réimprimé après sa première publication, reste malgré ses limites le principal guide et la principale source pour l'histoire de l'Église en Corée avant 1866. Son ouvrage était déjà en grande partie une anthologie de textes transcrits.

Nous n'avons inclus dans nos Anthologies les textes que Dallet reproduit intégralement seulement lorsqu'ils nous semblent d'une importance extrême. Une autre compilation que nous avons réalisée et traduite rassemble un grand nombre des lettres les plus intéressantes écrites par les missionnaires français et envoyées soit au siège de la Société à Macao, soit au séminaire à Paris. De plus, nous avons édité et traduit les cinq volumes de textes et de lettres écrits par le Père/Mgr Daveluy pendant ses plus de vingt ans en Corée. Ses plus de soixante-dix lettres à sa famille, en particulier, donnent de nombreux aperçus vivants de la dure vie des missionnaires en Corée et de leur troupeau.

Il a semblé préférable de séparer les textes écrits par les Coréens de ceux écrits par les missionnaires européens. Les textes coréens offrent un aperçu particulièrement précieux de la manière dont les Coréens vivaient et exprimaient leur foi.